

**Penser et/ou panser le monde :  
intentions, significations, limites #1**

Lundi 14 décembre 2020  
Rencontre virtuelle (via Meet), 15h –  
diffusion du lien via la liste de diffusion du MHiC-Lab  
(et sur demande)

Les séries télévisées accompagnent nos vies, dans nos joies, dans nos inquiétudes, dans nos douleurs. Parce qu'elles s'inscrivent dans une temporalité du quotidien et dans une temporalité longue, elles induisent une connaissance intime des personnages et un lien émotionnel particulièrement fort avec eux. Or, lorsqu'une série se termine, après plusieurs années de ce que l'on peut appeler une relation, après des dizaines voire des centaines d'épisodes, il nous faut dire au revoir à cette relation et à ces personnages, qui n'existeront plus que dans nos mémoires et dans les histoires que nous nous raconterons, individuellement et collectivement. Déjà dans les années 1980, la fin de *Moonlighting* (Glenn Gordon Caron, ABC, 1985-1989), une série où les protagonistes sont conscients d'être des personnages de série télévisée, met en scène cette disparition et ce deuil nécessaire. Beaucoup d'autres séries prennent en charge narrativement cette question dans leurs dernières minutes, et notamment en l'associant au motif diégétique de la mort des personnages. C'est le cas en particulier des trois exemples que je souhaiterais analyser dans cette intervention. *ER* (Michael Crichton, NBC, 1994-2009) revient ainsi une dernière fois sur la mort du Dr Greene dans ses dernières secondes. *Six Feet Under* (Alan Ball, HBO, 2001-2005) pose la question de la mort des personnages principaux, de manière à la fois marquante et logique, puisqu'elle porte sur une famille travaillant dans le domaine des pompes funèbres. *Lost* (JJ Abrams, Damon Lindelof, Jeffrey Lieber, ABC, 2004-2010), enfin, met en scène, dans son dernier épisode, un triple principe : se souvenir, lâcher prise et avancer (remember, let go, move on), non seulement dans le discours des personnages mais aussi dans sa construction narrative et dans sa pensée de la fin d'une fiction.

Claire Cornillon (Université de Nîmes)

«You can let go now. It's ok.» La question du deuil dans quelques fins de séries



© Gao Xingjian

Évènement réalisé grâce au soutien du MHiC-Lab (Medical Humanities in Context) et de l'Université Paris 3, Sorbonne Nouvelle.  
Pour plus de renseignements: [guido.furci@sorbonne-nouvelle.fr](mailto:guido.furci@sorbonne-nouvelle.fr)